

**Chenôve, jeudi 15 janvier 2026.**

*Monsieur le ministre, le Président de Dijon Métropole, cher François,  
Député de la Côte d'Or, cher Pierre,  
Madame la vice-présidente de la Région Bourgogne-Franche-Comté, chère Stéphanie MODDE,  
Madame la Conseillère départementale représentant le Président du Conseil Départemental François Sauvadet, chère Viviane,  
Madame la Présidente du Conseil économique, social et environnemental de la Région, Élise MOREAU,  
Mesdames et messieurs les membres du Conseil Régional,  
Madame la conseillère départementale, élue du canton de Chenôve, chère Caroline,  
Monsieur le Conseiller départemental, élu du canton de Chenôve, cher Patrick,  
Mesdames et messieurs les conseillers départementaux,  
Monsieur le Consul Général du Maroc,  
Mesdames et Messieurs les Maires présents ce soir,  
Madame la Première adjointe, chère Brigitte,  
Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers municipaux de Chenôve, ainsi que les conseillers municipaux des villes voisines et amies,  
Monsieur le représentant du Délégué militaire départemental, Mon Colonel,  
Monsieur le Directeur interdépartemental de la Police Nationale,  
Mesdames et Messieurs les chefs de services déconcentrés des administrations civiles et militaires de l'Etat,  
Mesdames et Messieurs les chefs d'établissements scolaires et représentants de la communauté éducative,  
Monsieur le Directeur Général de Keolis Dijon Mobilités,  
Mesdames, Messieurs les représentants des bailleurs présents sur notre territoire,  
Mesdames et Messieurs les représentants des acteurs économiques présents sur notre territoire, chefs d'entreprise, Présidents de Clubs de chefs d'entreprise, investisseurs privés ou publics,  
Messieurs les représentants des cultes,  
Mesdames et Messieurs les directeurs et agents de la Ville de Chenôve et de Dijon Métropole,  
Mesdames et Messieurs les Présidents de nos Offices municipaux,  
Mesdames, Messieurs les représentants du monde associatif chenevelier,  
Mesdames, Messieurs les membres des conseils citoyens et participatifs,  
Je salue aussi la présence des enfants membres du Conseil des enfants de notre ville et leurs parents,  
Chers enfants, écoliers, collégiens et jeunes de Chenôve, présents en nombre ce soir,  
Chers parents,  
Chers amis de Chenôve, chers concitoyens,  
Mesdames et Messieurs,*

En ce début d'année 2026, permettez-moi d'abord de vous remercier très sincèrement pour votre présence. Votre participation toujours nombreuse et chaleureuse à cette cérémonie des vœux témoigne de votre attachement à Chenôve, à ses valeurs, à ce que nous partageons.

Ce soir, je ne vais pas vous parler du bilan de notre action ou dérouler l'avenir en grand format. Nous sommes à quelques mois d'une échéance démocratique importante pour notre ville. La réserve qui s'impose à nous m'invite donc à la retenue. Je vous assure que l'exercice n'est pas facile, mais c'est la

loi. Nous ferons donc « sobres ». En revanche, je préfère être honnête, la sobriété ne s'appliquera pas au temps de parole ... je ferais des efforts, mais je ne garantis pas le chronomètre.

À chacune et chacun d'entre vous, je souhaite une année de santé, de paix et de dignité. Ces mots peuvent sembler simples, presque évidents, mais ils n'ont jamais été aussi essentiels.

Car nous entrons dans cette nouvelle année dans un monde fragilisé par les conflits, les crises économiques, sociales et climatiques. Des peuples entiers commencent 2026 sous les bombes, dans la peur ou dans l'incertitude la plus totale, l'angoisse des jours suivants. De l'Ukraine au Proche-Orient, au Yémen, au Darfour, et plus récemment en Iran avec la sanglante répression des manifestants que nous condamnons fermement, ce sont des civils, des soignants, des familles, des enfants qui paient le prix de la violence et de l'arbitraire pour leur défense de la Liberté.

Depuis Chenôve, nous ne détournons pas les yeux. Nous affirmons, avec humilité mais avec fermeté, notre attachement à la paix, à la liberté des peuples et à la dignité humaine.

Le monde peut faire peur et il nous fait peur. Pourtant, ce soir, j'aimerais que nous posions ensemble sur Chenôve un regard d'optimisme : un optimisme lucide, ancré dans le réel, dans ce que nous faisons, dans ce que nous sommes. Cet optimisme de la volonté cher à Antonio GRAMSCI.

Cet optimisme, il s'enracine d'abord dans les femmes et les hommes qui font Chenôve chaque jour : celles et ceux qui travaillent dur, qui élèvent leurs enfants ou petits-enfants, qui prennent soin d'un proche, qui s'engagent, qui rendent service, qui se battent pour apprendre, pour guérir, pour se relever. Chenôve, ce n'est pas une simple ville : c'est une communauté de vies, de destins croisés, de courage et de solidarité.

Et cet optimisme s'enracine aussi dans une mémoire : celle des femmes et des hommes qui ont tenu debout quand le monde et la liberté basculaient. Maxime GUILLOT, Marcel NAUDOT, Lucien DUPONT ou Jeanine LEJARD. Après son ami et compagnon de lutte Marcel SUILLEROT, nous avons appris avec grande tristesse la disparition d'Henri Mosson, résistant et déporté, passeur de mémoire, survivant de l'horreur concentrationnaire et témoin de la paix. Il aurait eu 102 ans il y a quelques jours. Je veux, ce soir, saluer sa dignité et son message, celui pour la Liberté qu'il a porté avec tant d'autres, et dont nous devons être, à notre tour, les porteurs : résister, tenir le cap de l'humanité, ne jamais s'habituer à l'inacceptable. (Saluer sa famille présente ce soir/Faire applaudir)

Cet optimisme s'enracine enfin dans tout ce qui fait tenir le quotidien : des services publics de proximité, des équipements, des lieux où l'on se retrouve, et ces gestes simples, presque anodins, qui changent tout.

Je suis conscient que, parmi nous, tous réunis dans cette salle, nous ne voyons pas toujours les choses de la même façon. Et c'est normal. Nous pouvons être en colère, formuler des critiques, exprimer des impatiences. Je sais qu'il y a des choses qui agacent, fatiguent et parfois découragent. Des incivilités, des dépôts sauvages, des délais trop longs, des travaux qui compliquent la vie, des soucis du quotidien qui reviennent. On n'a pas le droit de minimiser cela. Une ville et une équipe municipale, ça réussit parfois, ça se trompe aussi, et nous avons la responsabilité collective de corriger vite quand ça ne marche pas. Nous nous y attelons au quotidien.

Mais je crois que nous pouvons et nous devons nous retrouver sur l'essentiel : le respect et la dignité. À Chenôve, comme chez tant d'entre vous, rien n'est simple. Mais Chenôve n'est pas du genre à renoncer. Ici, la solidarité n'est pas un slogan : c'est une main tendue, un voisin qui dépanne, une association qui tient bon, un service public qui accompagne, une équipe qui répond présente.

Je pense aux familles, aux jeunes, aux moins jeunes, aux bonbis qui sont nés ici, aux Chenevelières et Cheneveliers d'adoption, à nos aînés ; aux commerçants, aux artisans, aux chefs d'entreprises et à leurs équipes ; aux agentes et agents des trois fonctions publiques ; et à tous ceux qui, sans bruit, font tenir cette ville par leurs gestes de tous les jours.

Je pense aussi à celles et ceux qui vivent seuls, parfois avec des enfants à élever ; qui travaillent tôt, tard, le week-end ; à celles et ceux qui viennent d'arriver ici et cherchent leurs repères ; et celles et ceux qui, parfois, doutent. À toutes et tous, je veux dire ceci : vous n'êtes pas seuls.

Alors oui, je vous souhaite une année 2026 de santé, de paix et de joie. Des joies parfois discrètes, parfois exubérantes, mais des joies bien réelles.

Je vous souhaite aussi une année de dignité, et je reviens sur ce mot, car il est pour moi plus important que jamais : la dignité de pouvoir se loger, se soigner, se nourrir, se chauffer, se déplacer ; la dignité de se sentir respecté, reconnu, écouté.

Et je nous souhaite, collectivement, une année de courage et de fraternité, pour transformer ce qui doit l'être, et préserver ce qui compte. Je veux croire que 2026 peut être une année utile. Une année où l'on consolide ce qui protège, où l'on répare ce qui abîme, où l'on prépare ce qui vient.

Et parce qu'une année utile commence toujours par une journée vécue, je vous propose ce soir, comme fil conducteur, un récit qui se déroule du lever au coucher du soleil. Une manière de dessiner, par petites touches, le portrait de Chenôve : ville aimante et inclusive.

Il est tôt. La ville est encore silencieuse. Et pourtant, elle travaille déjà.

Avant même que la plupart d'entre nous n'ouvrions les volets, des femmes et des hommes sont déjà à l'œuvre.

Souvent, ce travail est discret. Il ne fait pas événement. Mais il fait la ville.

Un grand Merci ! Merci à nos agentes et nos agents de la Ville, de Dijon Métropole, de Keolis Divia Multimodalité, sans oublier celles et ceux du CCAS. Merci pour leur professionnalisme, leur patience, leur sens du devoir, leur attachement au bien commun.

Dans une époque où l'on demande toujours plus et plus vite, ils continuent de faire vivre la République au plus près des gens. À l'heure où le gouvernement impose de nouveaux efforts financiers aux communes, sans toujours leur donner les moyens d'agir, à l'heure où les collectivités deviennent la variable d'ajustement budgétaire, c'est la solidarité du quotidien qui est fragilisée.

« Le service public, c'est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas » disait Jean Jaurès. Je vous le dis avec gravité, sans polémique : le service public n'est pas une charge coûteuse, c'est un lien.

Un lien qui rend une ville aimante, parce qu'elle prend soin.

Un lien qui rend une ville inclusive, parce qu'elle n'abandonne personne.

Ce lien s'incarne dans des tranches de vie du quotidien : la personne à l'accueil qui prend le temps d'expliquer une démarche, l'agent qui passe tôt pour que la rue soit praticable, l'équipe qui ouvre un gymnase pour une association, les personnels de cantine où l'on s'assure que chaque enfant mange correctement, l'intervention technique qui règle un problème avant qu'il ne devienne une véritable difficulté.

Et vous le savez : quand tout fonctionne, on n'y pense pas. Mais quand un service est fragilisé, et c'est toute la chaîne qui se tend, et ce sont toujours les mêmes qui en pâtissent. Je l'assume : à Chenôve, on ne veut pas d'une ville où l'on se débrouille tout seul.

Nous voulons toutes et tous une ville où l'on peut compter sur quelqu'un. Une ville où, quand on pousse une porte, on n'est pas accueilli comme un numéro, mais comme une personne.

Alors, si vous en êtes d'accord, je vous propose d'applaudir chaleureusement nos agents municipaux et les équipes du CCAS.

Chenôve tient aussi grâce à vous, grâce à votre amour pour notre ville, grâce à votre énergie et vos talents qui en font sa richesse, ou tout simplement votre sens du devoir ou du civisme : celles et ceux qui gardent un enfant cinq minutes le temps que ses parents arrivent, qui prennent des nouvelles d'un voisin, qui disent bonjour dans l'ascenseur, qui ramassent un papier sans qu'on le leur demande.

Quand la ville se réveille vraiment, ce sont les départs à l'école, le chemin du travail, les courses, les rendez-vous, les activités. Dès le petit matin, à Chenôve, l'inclusion n'est pas un concept abstrait : c'est un accueil, une prise en charge, un accompagnement.

C'est un enfant qu'on rassure le premier jour de sa scolarité ; un bébé qui fait ses premiers pas en société dans nos crèches ; une famille qu'on aide à trouver sa place ; une personne âgée que l'on guide ; une personne en situation de handicap à qui l'on dit, par nos actes : ici, vous êtes attendue, ici, vous êtes chez vous.

À Chenôve, cet engagement est concret : Chenôve est reconnue « Ville amie des enfants » par l'UNICEF, « Cité Éducative » par l'État. C'est une boussole. Parce que l'inclusion commence là où les enfants grandissent, des travaux d'entretien et d'amélioration sont réalisés dans les écoles tous les ans, et l'effort de modernisation se poursuit. Je pense à l'école Jules Ferry où des aménagements ont été engagés pour rendre la cour plus agréable, plus végétale, plus adaptée aux épisodes de chaleur. Cette dynamique se poursuivra à l'École des Violettes avec la même priorité : le bien-être des enfants et des équipes.

Mais si nous le faisons ici, c'est aussi parce que nous savons ce qui se joue ailleurs. Parce que les droits de l'enfant, aujourd'hui, reculent dans trop de régions du monde, sous les bombes, sous les effets de la faim, de la malnutrition, de l'exploitation, de la violence. Et sous les effets d'un dérèglement climatique auquel les enfants n'ont pas contribué.

Regardons les faits, en face. Dans le monde en 2025, plus de 473 millions d'enfants vivent dans des zones touchées par les conflits : plus d'un enfant sur six. 250 millions d'enfants et de jeunes, n'ont pas droit à l'éducation. Près de 138 millions d'enfants sont au travail, dont environ 54 millions dans des travaux dangereux. 120 millions de jeunes filles de moins de 20 ans forcées sexuellement. Sans oublier les 300 000 enfants-soldats, âgés de moins de 18 ans, enrôlés de force par des groupes armés. Autant d'aberrations de notre monde.

Tous les enfants devraient avoir le droit de grandir dans un environnement qui protège sa santé, qui permet d'apprendre, qui respecte sa dignité. Notre démocratie républicaine se mesure à cela : à la place qu'elle fait aux plus petits, aux plus fragiles, à celles et ceux dont la voix est encore trop faible pour être entendue. Quand, à Chenôve, on aide aux devoirs, on favorise la réussite éducative, on met la priorité sur l'éducation, on végétalise une cour d'école, on améliore l'accueil, l'accessibilité, la qualité

des espaces de vie de nos enfants... ce n'est pas « un petit truc en plus ». Ce n'est pas du confort. C'est une exigence.

Et cette attention, à Chenôve, ne s'arrête pas aux murs de l'école. Elle se prolonge dans tout ce qui fait tenir une ville debout : le lien, l'entraide, la présence au quotidien.

À midi, ce sont les agents municipaux qui accueillent les plus petits dans les restaurants scolaires et nos aînés au restaurant municipal, les restaurateurs qui ouvrent leurs portes, les associations qui donnent le tempo car elles sont le cœur battant des solidarités qui rythme la vie chenevelière.

Je veux saluer la richesse de notre tissu associatif. Parce qu'à Chenôve, la vie se fabrique aussi là : dans une salle où l'on répète, sur un terrain, un gymnase où l'on s'entraîne, dans un local où l'on accueille, dans une permanence où l'on écoute, dans une salle où l'on aide à reprendre confiance. Et à chaque fois, c'est la même idée qui se met en mouvement : ne laisser personne seul, faire société, concrètement.

Derrière chaque association, il y a des bénévoles, des responsables, des petites mains qui œuvrent souvent dans l'ombre : vous donnez du temps, de l'énergie, de la chaleur humaine, vous fabriquez du commun. Pour tout le bien que vous faites, sans bruit, sans contrepartie sinon notre reconnaissance : Merci, vraiment !

J'associe à ces remerciements nos acteurs économiques : commerçants, artisans, dirigeants et salariés d'entreprises... mais aussi professions libérales, et tout particulièrement professionnels de santé qui choisissent de s'installer à Chenôve : médecins, infirmières et infirmiers, kinésithérapeutes, dentistes, orthophonistes, psychologues, pharmaciens, et tant d'autres. Parce qu'une ville inclusive, c'est aussi une ville où l'on peut se soigner près de chez soi, où l'on trouve des réponses, où l'on n'abandonne pas la prévention.

Puis vient l'après-midi. Et l'après-midi, dans une ville populaire, ce n'est pas seulement "ce que l'on fait". C'est aussi ce qu'on devient : ce qu'on comprend, ce qu'on apprend, ce qu'on partage.

C'est pour cela que la culture n'est pas un supplément. Ce n'est pas une option. C'est une porte ouverte. Une porte vers l'émancipation, vers la curiosité, vers la confiance, vers le monde.

C'est le sens du chantier engagé à la bibliothèque-médiathèque François-Mitterrand : améliorer l'accueil, diversifier les usages, ouvrir une ludothèque, mieux répondre aux publics, notamment les jeunes et les familles. Faire de ce lieu une maison commune du savoir : un endroit où l'on peut venir librement, sans barrière notamment financière, juste parce qu'on en a besoin. Pour lire, pour chercher, pour apprendre, pour respirer. Pour se construire.

L'après-midi, c'est aussi la question la plus concrète du quotidien : comment on se déplace, comment on relie les quartiers, comment on facilite la vie pour les enfants, pour les parents, pour les aînés, pour celles et ceux qui travaillent tôt, tard, ou loin.

La concertation sur les projets de mobilité a eu lieu. Les études se poursuivent. Des solutions se préparent à l'échelle métropolitaine, notamment la ligne T3 du tramway. Notre responsabilité, à Chenôve, c'est d'y prendre toute notre place, de défendre l'intérêt des habitants, la qualité de vie, et l'accès aux mobilités pour toutes et tous. Parce que la mobilité, c'est l'accès à l'emploi, à la santé, aux études, aux loisirs. Parce qu'une ville inclusive, c'est une ville où l'on ne renonce pas à sortir, à rejoindre, à participer.

Avant de rentrer chez soi, on peut aussi compter sur l'énergie de nos animateurs dans tous les accueils périscolaires de la ville, qui sont - en soutien des parents et aux côtés des enseignants - les piliers essentiels de l'éducation et de l'émancipation et la réussite scolaire des plus jeunes.

Et puis, doucement, arrive le soir. Le soir, on comprend aussi ce qu'est une ville : un endroit où l'on ne fait pas que passer, mais où l'on peut se poser, imaginer, découvrir.

Il y a les levers de rideaux, ici au Cèdre, et dans tous les lieux qui font vivre à Chenôve la Culture en la rendant accessible à toutes et tous.

Il y a le petit parc à côté de chez soi. Les bancs où l'on s'assoit cinq minutes, en fin de journée, surtout quand il fait moins froid. Les discussions tranquilles. Il y a la ville qui respire, et nous avec elle.

C'est le Parc du Cèdre, inauguré l'an dernier : un nouvel espace public de nature en cœur de ville, créé sur une ancienne emprise bétonnée. Un lieu de fraîcheur, de promenade, de jeux, de rencontres. Un endroit simple, accessible, utile. Un endroit qui dit : ici, on a le droit de souffler.

Et c'est aussi, plus largement, le sens des aménagements du cœur de ville, comme dans les différents quartiers de la ville : quand on requalifie un espace, qu'on améliore les cheminements, qu'on ajoute du végétal, de l'ombre, des usages, on ne fait pas que du beau, que de l'esthétique voire du cosmétique. On rend la ville plus douce à vivre. On redonne de la place aux rencontres, aux commerces, aux familles, aux aînés.

Une ville se construit aussi par ses grands équilibres. C'est un travail déjà engagé depuis de longues années à Chenôve. L'objectif est clair, repenser la Ville, maintenir une offre commerciale et de services de proximité, diversifier l'habitat, requalifier ses entrées, mieux intégrer les mobilités. Là aussi, l'enjeu est simple, mais de taille : faire une ville plus pratique, plus vivable, plus digne.

Et c'est aussi, jusque dans les gestes du quotidien, notre cohérence avec l'urgence écologique : les pratiques de tri et de valorisation des déchets progressent sur notre territoire. C'est concret, parfois exigeant, et cela demande l'effort de toutes et tous. Mais c'est le même cap : protéger le vivant, protéger la santé, préparer demain.

Enfin vient la nuit. Et la nuit, il y a une vérité qu'on oublie trop souvent : quand les lumières baissent ou s'éteignent, tout le monde n'est pas à égalité. Il y a des fins de journée qui rassurent. Et il y a des fins de journée qui inquiètent.

Alors je vais terminer par cela : prendre soin. Prendre soin, ce n'est pas seulement réparer : c'est prévenir. C'est repérer une fragilité avant qu'elle ne devienne une urgence.

Prendre soin, expliquer, réexpliquer, orienter, aider à ne pas se perdre. Faire avec, pas faire à la place.

Prendre soin, c'est refuser que la précarité, le logement difficile, la santé fragile, l'isolement, les démarches impossibles abîment les gens en silence.

Et prendre soin, c'est aussi prendre soin de nos aînés. Une démarche « Ville amie des aînés » est engagée, pour regarder la ville avec leurs yeux, mieux prévenir l'isolement, et adapter nos réponses. Parce qu'une ville se juge à la façon dont elle traite les habitants qui ont construit avant nous.

Au fond, prendre soin, c'est notre manière de dire : ici, personne n'est invisible. Ici, on ne laisse pas les gens tomber. Ici, la solidarité n'est pas un discours : c'est du concret.

Mais prendre soin, c'est aussi dire une chose avec fermeté : la tranquillité et la sécurité publique ne sont pas un luxe. On tombe amoureux d'une ville quand elle nous fait du bien. Quand on s'y sent protégé.

La règle est simple : le respect dans l'espace public. Les incivilités, les menaces, les dégradations, ce n'est pas "la vie" : c'est inacceptable.

Une ville aimante, c'est aussi une ville où l'on se sent tranquille, en sécurité. La tranquillité, la sécurité sont des conditions indispensables pour que puisse s'exercer notre liberté individuelle, nos libertés collectives.

Je vous le dis sans détour : nous ne pouvons pas nous habituer à la violence, ni fermer les yeux sur ce qui l'alimente. Le narcotrafic, les points de deal, l'économie souterraine, les armes, l'intimidation : tout cela détruit des vies, abîme des quartiers, et vole la paix des habitants. Cette violence impose sa loi là où la République doit tenir la sienne.

Et malheureusement, il y a des soirs vraiment pas comme les autres. Deux noms, deux vies, deux familles brisées : Anas Benzime et Abdelmajid Sabri, enfants de Chenôve. Leur exécution, de l'un à quelques pas d'ici, Place Pierre Semard, de l'autre dans notre ville voisine de Marsannay-la-Côte, nous rappelle avec une terrible cruauté que derrière chacun de ces actes de violences criminelles, il y a des vies fauchées, des familles endeuillées, des amis meurtris, et une ville tout entière blessée.

À leurs proches, je veux redire ce soir notre soutien, notre respect, et cette promesse : nous ne détournons pas le regard, nous ne considérons pas ces drames comme de banals faits-divers aussi vite oubliés qu'ils ont été exploités médiatiquement ou politiquement. « Chenôve veut vivre en paix »

Face à cela, l'Institution municipale n'a pas vocation à se substituer à la justice et aux forces de sécurité, mais elle a un devoir : agir à sa place, et tenir sa part. Coopérer avec l'État, soutenir la prévention comme nous le faisons de manière assez exemplaire avec la MILDECA, protéger les équipements et les abords d'école, renforcer la présence humaine, travailler avec les bailleurs, les éducateurs, les médiateurs, les associations, tous ceux qui, au quotidien, rassurent et empêchent la peur de gagner.

Je veux, à ce moment de mon propos, remercier l'État et ses représentants locaux, les forces de police, la justice pour leur détermination et pour avoir porté nos préoccupations au plus haut niveau. Chaque jour, des femmes et des hommes mènent une lutte acharnée contre la délinquance, le crime organisé et les narcotrafics. Leur travail est gigantesque, exigeant, de longue haleine.

Je leur exprime à nouveau, en votre nom, notre profonde reconnaissance.

Je pourrais conclure le récit de cette journée à Chenôve, mais finit-elle vraiment ?

Demain matin, il sera tôt. La ville sera encore silencieuse. Et pourtant, elle travaillera déjà...

Chenôve n'est pas parfaite. Aucune ville ne l'est. Mais Chenôve a cette force : profondément généreuse, elle sait faire passer la relation humaine franche et directe avant la rumeur ou les bruits nauséabonds, le dialogue avant la fureur, le lien avec l'Autre avant le repli sur soi, l'accueil avant le rejet ou la peur.

Ce n'est pas de la naïveté. C'est une ligne de conduite et un choix quotidien : faire de Chenôve une ville aimante et inclusive.

Une ville où, même quand la vie est dure, on trouve une présence bienveillante.

Une ville qui sait dire : tu comptes.

Une ville qui sait dire : tu as ta place.

La cérémonie de ce soir en est une belle illustration !

En 2026, nous aurons encore des défis à relever, des contraintes à affronter, des incertitudes à dissiper. Mais à Chenôve, nous possédons cette force : une indéfectible aptitude à faire communauté, à nous respecter, à nous soutenir.

Alors je voudrais terminer sur une idée très simple : quand le monde paraît trop vaste et les difficultés trop grandes, il reste toujours quelque chose à notre portée : un petit signe d'affection, une délicate attention, un service rendu, du temps consacré à l'autre, une parole ou un acte d'affection.

Tout simplement et encore merci à celles et ceux qui font Chenôve par leurs gestes d'amour de tous les jours. Car, ainsi que le dit Albert Camus : *Je ne connais qu'un seul devoir, c'est celui d'aimer.*

Du fond du cœur, je souhaite une bonne année 2026 à toutes et à tous. Bonne année, Chenôve. Une année aimante et inclusive pour chacune et chacun d'entre nous !

**Seul le prononcé fait foi.**